

Le général de Bollardière rayé de l'Armée

LE général Jacques Paris de Bollardière vient d'être rayé des contrôles de l'armée active, à sa propre demande. Paris de Bollardière, général de brigade depuis 1956, avait été l'un des premiers à rejoindre le général de Gaulle en 1940. Compagnon de la Libération, grand officier de la légion d'Honneur, Paris de Bollardière est l'un des plus brillants officiers qu'eût notre armée, depuis les combats de la France Libre.

Alors que de nombreux officiers croulent sous les distinctions pour finir dans les complots et — quelquefois — dans les prisons de la V^e République — d'où ils s'évadent — Paris de Bollardière est, lui, un soldat qui n'a pas perdu sa conscience dans une guerre dont on voulut lui imposer des formes qui s'opposaient à sa conception de l'honneur.

Au moment où le général Massu, en accord avec Robert Lacoste, Max Lejeune et Bourgès-Maunoury, gagnait — dans le sang — ce qu'on appelle la « bataille d'Alger », le général de Bollardière se refusait à appliquer, dans l'Atlas blidéen dont il avait le commandement, les méthodes policières et inquisitoriales qui firent le sinistre renom de l'actuel commandant de la région de Metz.

Pour Jacques Paris de Bollardière, le prétexte de « l'efficacité immédiate » — qui transforma des soldats en tortionnaires hystériques (voir les affaires Henry Alleg, Maurice Audin,

Ojemila Boupacha et Seuhired, etc..) — « fait courir un effroyable danger aux valeurs morales qui, seules, ont fait, jusqu'à maintenant la grandeur de notre civilisation et de notre armée ».

Pour avoir osé dire et écrire ce que tout homme d'honneur — même militaire — se doit d'affirmer, le général de Bollardière fut frappé disciplinairement (deux mois d'arrêts de forteresse). Salan, Faure, et d'autres qui portèrent les armes contre la République furent traités en « dignes et loyaux féaux ».

Non content de l'éloigner d'Algérie, le régime voulut lui imposer une humiliation supplémentaire en lui refusant le commandement qu'il désirait. C'était bien la preuve de la capitulation du gouvernement devant les cadres ultras de l'armée.

Jacques Paris de Bollardière n'est probablement pas des nôtres. Cela ne nous empêche pas de le considérer comme un homme d'honneur.

Las ! le régime de Gaulle - Debré - U.N.R. préfère Massu. Il laisse courir Salan et laisse partir Paris de Bollardière. N'est-ce pas tout un symbole ?